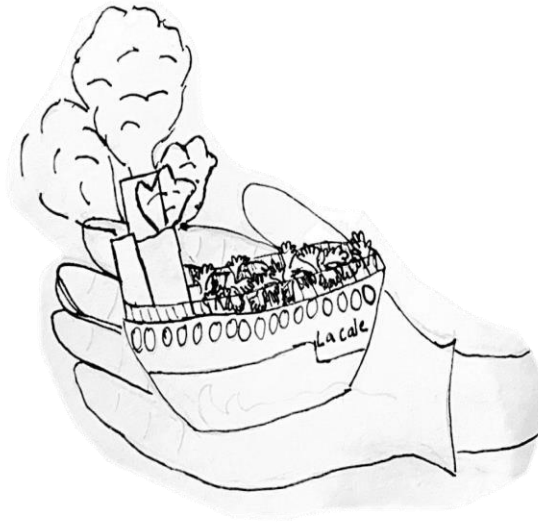


# LEÇONS DE TÉNÉBRES

## LIVRET



**Écriture du livret :** Betty Tchomanga et Olga Rozenblum

**Illustrations :** Balkis Mercier Berger



**Tant que la Terre est empoisonnée, tout ce qu'elle porte est empoisonné.**

**Tant que la Terre est esclavagisée, aucuns de nous n'est libre.<sup>1</sup>**

« Nous sommes tous·tes les quatre, tout comme vous, dans le même bateau.

Dans *Leçons de Ténèbres* nos corps se font les porte-voix de récits oubliés, de destructions passées, en cours ou à venir. Nous sommes chevauché·es par des forces qui nous relient, agitent nos poitrines. Nous creusons jusqu'à déterrer l'invisible, jusqu'à la métamorphose...

Les sons, les voix, les chants et les musiques qui composent ces sept *Leçons de Ténèbres*, sonnent comme des appels pour convoquer les absent·es, les revenant·es. Elles forment un espace d'assemblage, d'association, d'incorporation ouvrant vers d'autres compréhensions du monde, d'autres philosophies, d'autres possibilités de connaissance de la Terre indispensables aujourd'hui pour penser une écologie du monde.

Nous avons des histoires à vous livrer, des récits à chanter,  
des danses à donner,  
des places à revendiquer,  
des colères à exprimer,  
des peurs à partager,  
des morts à pleurer, à faire parler,  
des puissances à invoquer,  
des croyances à interroger, des signes à interpréter, des langues à faire résonner, des  
images à brouiller, des masques à assembler,  
des limites à dépasser,  
des feux à convoquer. »

Betty Tchomanga, septembre 2022

À Charles Tchomanga

---

<sup>1</sup> Alice Walker, *Everything Is a Human Being*, 1983

Par leur corps les humains sont les portes traces et les traceurs du monde. <sup>2</sup>



1. LES REVENANTS
2. LE NAVIRE
3. LE SERPENT
4. LA DISPUTE
5. L'ENFANT
6. LATEMPÊTE
7. LA CALE

---

2. Malcom Ferdinand, *Une écologie décoloniale*, Édition du Seuil, 2019.

### **Note sur le vaudou**

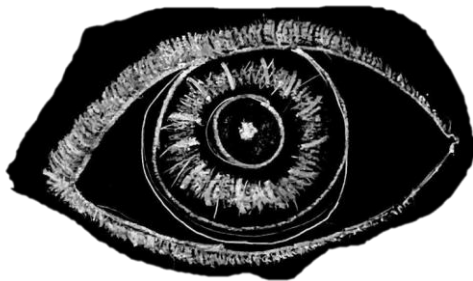
Il n'y a pas de définition unique du vaudou.

Une des significations du mot « vaudou » pourrait être « monde invisible », et ainsi désigner toutes les entités qui habitent cette invisibilité : l'inconnu, l'incompréhensible, l'insaisissable...

Le vaudou, diabolisé par les colons occidentaux, permet par son système de croyances, sa pensée, sa philosophie, son mode de vie, d'envisager d'autres modes d'habiter la terre.

Né et pratiqué en Afrique de l'Ouest depuis le 17<sup>ème</sup> siècle, le vaudou se développe et évolue sans cesse, et notamment au contact d'autres religions comme le christianisme, l'islam et l'hindouisme.

Le vaudou repose sur le culte des ancêtres, sur un principe de dualité (lumière vs obscurité) et sur les quatre éléments (terre, feu, eau et air).



**Sisters,  
Niggers,  
Whities,  
Jews,  
Crackers, don't worry.  
If there's hell below, we're all gonna go!**

**Curtis Mayfield**

Texte écrit par Olga Rozenblum, à partir d'entretiens avec Betty Tchomanga.<sup>3</sup>

Betty Tchomanga s'adresse à nous. Ça se voit dans ses yeux et ceux des interprètes qui nous prennent à parti, nous alertent autant qu'ils nous sollicitent. Betty dit que ces regards, entre elleux et vers nous, sont des ressorts chorégraphiques pour faire circuler l'énergie émotionnelle. Ils sont aussi une manière de demander si « tout le monde est bien là ».

Ainsi, nous sommes complices de ce qu'il se passe sur scène, des histoires convoquées dans « Leçons de Ténèbres », celles du plus proche au plus loin de l'endroit où le spectacle se joue. Les différentes Leçons, qui sont autant de tableaux que de « morceaux d'un même récit », nous rappellent qu'en Europe, en Afrique, en Amérique, aucune terre n'est épargnée par la mémoire des corps esclavagisés. Ces terres brûlent ou sont inondées par le feu

---

3. Les citations entre guillemets dont la source n'est pas précisée sont des transcriptions de la parole de Betty.

et l'eau avec lesquels les interprètes se démènent tout au long du spectacle.

Comme multiples formes de résistance à cette double oppression coloniale et écologique, il y a les coups au sol, les claquements de chaises, les murmures, les fluides, les torsions. Les corps et les mots sont contrariés mais ne cessent de chercher leur ancrage. « Rêvant son corps en mouvement, le colonisé se meut, court, saute, nage, frappe (...) Une inertie mise sous tension musculaire, en permanence retenue »<sup>4</sup> - c'est la manière dont Elsa Dorlin commente, dans son chapitre *Ascèse martiale : cultures de l'autodéfense d'esclave*, la description du corps colonisé faite par Fanon<sup>5</sup>. Partant de ces contraintes en héritage, chacun·e sur scène tente de faire sa place, et de trouver sa place. « Iels défient, témoignent, assistent, protègent, soutiennent et font apparaître des visions » dit Betty.

Cette place, Balkis / Zoé, l'enfant-ado, la cherche aussi, en participant ou assistant tour à tour à ce qui se joue. « Quand tu es enfant tu es témoin de plein de choses que tu ne comprends pas toujours, mais que tu entends, et on te les

---

4. Elsa Dorlin, *Se défendre. Une philosophie de la violence*, éditions La Découverte, 2018

5. Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, 1961

cache, mais tu les sens...il y a quelque chose de cet ordre là. » Sa présence attentive soulève les questions de transmission de ces histoires en contexte postcolonial, la confrontant à sa culture occidentale et aux conflits qui se jouent dans cette tâche. Elle est comme prise dans les tourmentes, à l'image du chant breton qu'elle se mettra à entonner : *La dispute entre l'eau et le feu.*

*L'eau :*

*J'ai le pouvoir de dés-empoisonner,  
Toutes les saloperies qu'il y a dans le monde  
Je garantis la santé et la prospérité,  
Aussi bien aux anciens qu'aux enfants.*

*Le feu :*

*Tu rinces les vêtements des saloperies,  
Ça c'est un argument bien placé,  
Mais on aura beau les nettoyer quand ils sont sales, on doit  
les faire bouillir pour en venir à bout.*

Malgré l'importance de ces paroles pour comprendre certains enjeux politiques et choix de mise en scène - notamment l'omniprésence des éléments eau/feu/terre/air -, Balkis / Zoé chante en breton. Et je trahis en quelques sortes la langue du spectacle en en parlant ici : presque tout le langage employé dans les Leçons est insaisissable. C'est une langue de la mémoire d'émotions lointaines et de souvenirs effacés par l'histoire de la domination - une langue intouchable. On pourrait dire que ce langage

échappe stratégiquement, car il se meut sans cesse.

Il y a une autre question que je voulais poser à Betty : pourquoi cette pièce est dansée en mixité de personnes noires et blanches ?

« La pièce aurait pu être jouée qu'avec des personnes noires. Et en même temps c'est lié à ce que je suis. Je suis un peu des deux, et les contextes dans lesquels je suis brassent des personnes blanches et noires. Par rapport au poids de cette histoire coloniale, ça ne serait pas juste qu'il n'y ait que nous qui portions, comme si c'était que notre histoire, et qu'on la traitait qu'à notre endroit ; ce serait occulter le lien. »

Le métissage dans la pièce apparaît à la fin, dans les voix qui racontent les viols d'esclaves. « C'est aussi ça le produit de cette histoire coloniale, c'est aussi ça le métissage. Ce n'est pas que la mixité qui rassemble les gens, c'est aussi de la violence. Mais y'a une puissance qui vient de la complexité de ce vécu. »

Cycle après cycle, leçon après leçon il y a de possibles récits d'émancipation, mais pas de résolution. Tout au long de la pièce, on fait le tour, c'est-à-dire qu'on revient constamment sur nos pas sur la piste autour du bassin central. C'est dans cette écriture en spirale que les

revenants fantomatiques du début du spectacle pourraient retrouver les rescapés du bateau négrier qui se relèvent à la fin. Betty explique en ce sens que « la pièce constitue une espèce de boucle qui renvoie aux croyances Bamileke camerounaises qu'on m'a transmises, selon lesquelles on ne parle pas de mort mais plutôt de vie cyclique. »

La septième leçon *La Cale*, après les six autres, sera une ultime tentative d'évasion, de la cale et/ou d'une catastrophe naturelle. Les corps muent - je repense à la danse de l'araignée, des torsions inspirées par les insectes que Betty a développées et interprétées depuis plusieurs années<sup>6</sup>. Plutôt que de proposer une prédiction donnée d'avance qui consisterait à la chute finale, ces corps se relèvent. Ce n'est pas la première et ce ne sera pas la dernière fois. Entre temps, les oppressions racistes et coloniales continueront, les pouvoirs impérialistes épuiseront les ressources, le poids de l'héritage restera lourd mais la détermination de certain·es bien réelle ; sept stratégies qui nous disent aussi qu'il n'y a pas qu'une bonne manière de décoloniser nos scènes et nos représentations. En cela, « Leçons de Ténèbres » est une occurrence au sein d'un processus collectif que les camarades afro-

---

6. Référence aux danses développées dans les films de Mathieu Kleyebe Abonnenc, *Secteur IX B*, 2015, et *Limbé*, 2021

descendantes assument chaque jour au présent : prendre en charge ce poids du passé et se donner les forces pour déployer la suite. La dernière stratégie de *La Cale* sera elle une transformation musculaire, vocale, lumineuse, dans les fracas pénibles et exaltants d'une de leur propre réparation.

*Merci aux sœurs qui écrivent, jouent, dansent, sans ielles, on n'y verrait vraiment rien dans les ténèbres.*

### **Références musicales (par ordre d'apparition)**

Curtis Mayfield, *(Don't Worry)If There is a Hell Below, We're All Going to Go*, 1970.

A&J Music Production, *Rize Score suite*<sup>7</sup>, 2005.

Flii Stylz: *I Krump*<sup>8</sup>, 2005.

Jimi Hendrix, *Voodoo child*, 1970.

Jacob Ter Veldhuis : *Grab it !* , 1999

---

7. Extrait de la bande originale du film RIZE de David LaChapelle qui raconte l'histoire du krump, une danse comme ré-appropriation du stigma de violence subie par les communautés noires américaines, qui s'est développée suite à la torture en 1991 de Rodney King par trois policiers toujours acquittés à ce jour.

8. Idem.

**Tout ce que tu touches  
Tu le changes.  
Tout ce que tu changes,  
Te change.  
La seule vérité permanente  
Est le changement... <sup>9</sup>**



---

<sup>9</sup> Octavia Butler, *La parabole du semeur*, 1999.